

## Hommage à Sœur Thérèse Guindon, c.s.c.



*Je t'ai établie veilleuse.*

Inspirée d'Ez 3,17

Oui, Sœur Thérèse Guindon est une veilleuse, une guetteuse de l'aurore... Elle est née à Hull, le 14 mars 1918, pendant la première guerre mondiale... En guettait-elle la fin ?

A 17 ans, Thérèse entre à Sainte-Croix, à la suite de sa grande sœur Marie-Jeanne. Assoiffée de rencontrer le Dieu qui l'a séduite, elle demeure en état de veille... dans la prière silencieuse, tout en se familiarisant avec le charisme de la Congrégation en femme fidèle à l'appel reçu.

En 1937, s'ouvre pour Thérèse, la nouvelle professe, une première carrière professionnelle, celle de l'enseignement au niveau élémentaire dans les Hautes-Laurentides durant 14 ans. Que ce soit à Sainte-Anne-du-Lac, à Saint-Donat ou à Notre-Dame-du-Laus, Thérèse apprend à veiller sur ses jeunes élèves, à développer leurs capacités intellectuelles, sociales et religieuses ! Elle se soucie de leur initiation catéchétique et sacramentelle. En femme ardente et dévouée, elle s'engage aussi dans l'animation de mouvements de jeunes comme la croisade eucharistique ou comme responsable des enfants de chœur ou encore comme sacristine à la paroisse. Partout, elle veille à donner sens à sa vie et à éveiller celui des jeunes qui lui sont confiés.

De retour à Montréal, durant trois ans, elle poursuit sa mission d'éducatrice à la Pointe-Saint-Charles, dans un milieu défavorisé. Elle veille sur ces jeunes du Centre-Sud, appliquant la recommandation du Bienheureux Basile Moreau, notre Fondateur : « Si parfois on vous voit avec une prédilection marquée vous attacher à certains enfants, ils doivent être les plus pauvres, les plus abandonnés ou les plus ignorants... Si donc vous les entourez de soins plus pressés, c'est parce que ces besoins sont aussi plus grands, et alors, c'est justice de donner davantage à ceux qui ont moins reçu. »

Tout comme Thérèse incarnait sa vocation de veilleuse auprès de jeunes, elle est ensuite appelée à la vivre auprès des aînés après un temps de formation en nursing, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Oui, Thérèse demeure en état de veille. Avec compassion et

compétence, elle se penche sur nos sœurs de l'infirmierie, à la maison mère. C'est le début d'une 2<sup>e</sup> carrière qui se prolongera durant 46 ans...

Pendant 2 ans, Thérèse assume une présence comme infirmière au dispensaire du Borgne, en Haïti. Le Borgne est difficile d'accès à cause de la rivière à traverser car il n'y a pas de pont... et les hautes montagnes à grimper pour les visites aux malades. Là aussi, elle demeure vigilante et dévouée, sans compter sa peine.

En 1962, elle revient définitivement dans la Métropole, pour faire œuvre de compassion, de douceur et d'encouragement auprès de nos sœurs malades. Pour mieux comprendre et prodiguer des soins adéquats à nos sœurs vieillissantes, Thérèse se spécialise en gérontologie et en gériatrie. Durant 41 ans, à Côte-des-Neiges ou au Pavillon Saint-Joseph, Thérèse veille sur nos sœurs âgées ou malades. Elle puise dans son cœur généreux des énergies renouvelées pour les soulager, les accompagner, et les reconforter. De jour, de soir ou de nuit, elle le fait avec magnanimité et gratuité, avec sollicitude et patience, sans calculer ni ses pas, ni son temps. Elle demeure vigilante, à l'affût de tout changement chez ses patientes.

Veilleuse, Thérèse l'a été tout autant pour ses deux sœurs Marie-Jeanne et Patricia. Attentive, présente et aidante, elle leur a manifesté beaucoup de sollicitude, parfois même trop si l'on se fie aux réactions de Marie-Jeanne.

Sa vocation de veilleuse, Thérèse la conserve, malgré ses pertes cognitives... Elle continue, en fauteuil roulant, d'arpenter les couloirs comme elle l'a fait durant de si nombreuses années, pour demeurer aux aguets, pour s'orienter vers le poste d'infirmière là où elle se sent si à l'aise. Lui donner une revue en soins de santé la comble de bonheur... même si elle n'y comprend plus rien...

Petite anecdote : le beau-frère de Sœur Graziella Lalande, médecin en perte cognitive depuis plusieurs années, vient auprès de sœur Graziella, la veille du décès de notre doyenne. Se retrouver dans un milieu de soins de santé replonge le médecin dans son expérience ancienne. Il croise Sœur Thérèse, errante dans le couloir... Il se penche vers elle avec beaucoup d'empathie. Thérèse est conquise... Tous deux communiquent par le regard... et ensuite, Thérèse, rayonnante, dit qu'elle vient de recevoir la visite de son médecin...

Oui, Thérèse, tout au long de son parcours terrestre, demeure en état de veille... comme une seconde nature... Maintenant, en femme vigilante et fidèle, tenant sa lampe allumée, elle entre au banquet des noces éternelles. Bienheureuse, Thérèse, toi qui veilles sur nous !

Claire Lanthier, c.s.c.